

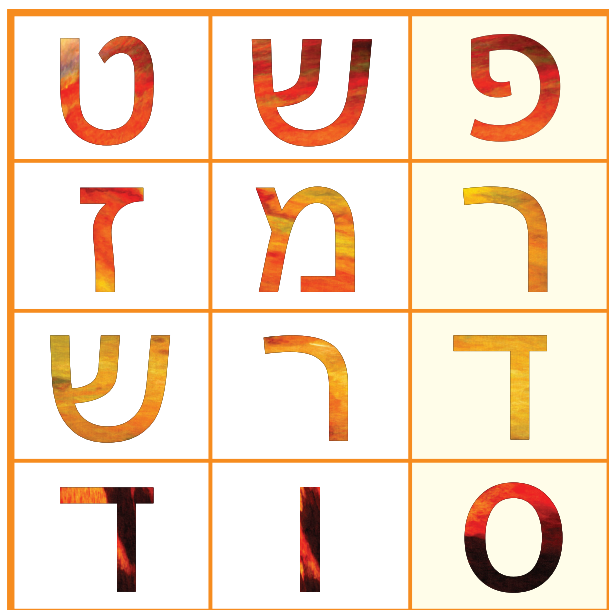
# Où va la démocratie ?

Suivi de

## Le mythe andalou

et de

## Le concept d'Eretz Israël



# Où va la démocratie ?

SUIVI DE

## Le mythe andalou

ET DE

## Le concept d'Eretz Israël

Revue sous la direction de Shmuel Trigano



**PARDÈS 67**

Tous les articles de ce numéro ont été présentés  
dans le cadre des activités de l'association Dialogia.

**Dialogia**  
דיאלוגיה

Publié avec le concours du Centre national du Livre



ÉDITIONS IN PRESS

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

**www.inpress.fr**

*Maquette* : Atelier Christian Millet

*PARDÈS* N° 67

ISBN 978-2-84835-725-6

ISSN 0295-5652

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Les auteurs

---

- Shmuel Elikan**, rabbin, diplômé du Kollel de Dayanout « Eretz H' emda » et de la Haute École pédagogique de Lifshitz, écrit actuellement une thèse sur l'influence de la pensée de Salomon Delmedigo sur Spinoza et Rabbi Nahman de Braslav. Il est l'auteur de 4000 réponses sur le site de cheela.org, touchant tous les domaines du judaïsme.
- Paul Fenton**, professeur de langue et de littérature hébraïques à la Sorbonne, auteur de *Le Pogrom de Fès*, Jérusalem, Institut Ben-Zvi, 2012, co-auteur avec David Littman de *L'exil au Maghreb, la condition juive sous l'islam 1148-1912*, Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2012. Il édite et traduit Samuel Romanelli, *Périple en pays arabe, voyage d'un aventurier juif au Maroc à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, éditions de l'Éclat 2019.
- Jacquot Grunewald**, rabbin, fondateur de l'hebdo *Tribune Juive* (sur papier) qu'il a dirigé pendant un quart de siècle, conseiller honoraire de l'Assemblée des Français de l'étranger, vit à Jérusalem. Auteur de divers essais : « Ils sont fous ces Juifs », « Chalom Jésus », « Le bonheur de vivre à Jérusalem », « Le livre du Séder », ainsi que de polars. En ces temps de corona, vient de publier chez Amazon : *Israël sur sa terre. Ce qu'en disent les Palestiniens*.
- Ephraïm Herrera**, docteur en histoires des religions, auteur de *Le Djihad, de la théorie aux actes*. Dans *Les Maîtres soufis et les « peuples du Livre »*, il montre que les grands maîtres soufis ont explicitement prôné le djihad belliqueux classique en synergie avec le djihad des cœurs.
- Rachel Israël**, psychanalyste PhD, exerce à Tel Aviv. A été présidente des Études Freud-Lacan Israël-France, et secrétaire générale de l'Association de victimologie IZHAK. A publié nombre d'articles dans des revues psychanalytiques et littéraires. A traduit *Les Juifs espagnols au Moyen Âge* (Suarez Fernandez 1980).
- Pierre Lurçat**, avocat et écrivain. Traducteur de l'autobiographie de Jabotinsky en français. A publié plusieurs essais sur l'islam radical et sur Israël, parmi lesquels : *Israël, le rêve inachevé* (éditions Max Chaleil 2018), *La Trahison des clercs d'Israël* (La Maison d'édition 2016), *Le Sabre et le Coran. Tariq Ramadan et les frères musulmans à la conquête de l'Europe* (éditions du Rocher 2008).
- Gaëlle Hanna Serero** est chercheuse en philosophie et pensée juive ; membre du laboratoire de pensée juive française Matanel-Bar-Ilan. Conférencière pour le Centre d'études juives Beno Gross, enseignante au collège français Marc Chagall à Tel Aviv. Spécialiste de la pensée d'André Neher, elle a publié plusieurs articles sur ces thèmes.
- Shmuel Trigano**, professeur émérite (Université de Paris), co-fondateur de Dialogia, auteur de vingt-cinq ouvrages, notamment *Le Monde sépharade*, en deux tomes Histoire/Civilisation (Le Seuil 2006), *La Fin du judaïsme en terre d'islam* (dir.), Denoël 2009.
- Bat Ye'or**, spécialiste de la dhimmitude, auteur de *Le Dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe* (Éditions Anthropos, Paris, 1980), *Eurabia. L'Axe euro-arabe* (Jean-Cyrille Godefroy, Paris 2006), *Autobiographie politique. De la découverte du dhimmi à Eurabia*, Les Provinciales, 2017, *Le Dernier khamsin des Juifs d'Égypte*, Les Provinciales, 2019.



# Sommaire

---

## Où va la démocratie ?

Le grand renversement : qu'est-ce qui a changé dans l'univers démocratique ? <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	9
« Malaise dans la culture » : de l'essai de Freud à l'actualité socioculturelle <i>Rachel Israël</i> . . . . .	13
La figure de l'« Homme », des deux Déclarations universelles à nos jours <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	21
Comment la Cour suprême est devenue le premier pouvoir en Israël <i>Pierre Lurçat</i> . . . . .	27

## Le mythe andalou

Le mythe andalou en question <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	45
La « convivencia », de la modernité à la postmodernité <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	47
Une société islamique « pluraliste et tolérante » : l'origine d'un mythe politique <i>Bat Ye'Or</i> . . . . .	55
Le massacre de Grenade. L'âge d'or andalou assassiné par l'islam orthodoxe <i>Ephraïm Herrera</i> . . . . .	61
Les persécutions almohades, un modèle pour l'Inquisition catholique ? <i>Paul Fenton</i> . . . . .	77

**Eretz Israël, l'enjeu symbolique**

Une terre d'exception . . . . .	101
Un peuple singulier sur sa terre <i>Jacquot Grunewald</i> . . . . .	105
Mère patrie : entre romantisme et fétichisme : le rapport amoureux à la Terre d'Israël <i>Shmuel Elikan</i> . . . . .	115
Eretz Israël, la Terre du Milieu, dans la pensée d'André Neher <i>Gaëlle Hanna Serero</i> . . . . .	129
Le chemin d'Eretz Israël <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	149

**Lectures et débats**

Une réforme de l'entendement hébraïque <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	159
L'un multiple Critique du livre de Claude Cohen Boulakia <i>Shmuel Trigano</i> . . . . .	165

Où va  
la démocratie?

---

ט	ש	פ
ז	מ	ר
ש	ר	ד
ד	ו	ו





# Le grand renversement : qu'est-ce qui a changé dans l'univers démocratique ?

SHMUEL TRIGANO

---

LA DÉMOCRATIE est couramment invoquée dans le débat public mais la plupart du temps en vertu d'arguments contradictoires. C'est sans doute l'effet des discours partisans qui cherchent à déconsidérer l'adversaire dans la polémique pour lui imposer le silence en s'accaparant le modèle même des valeurs. Chacun se dit ainsi plus « démocrate » que l'autre.

Mais c'est aussi la conséquence de ce que la « démocratie » vécue aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était il y a 50 ans. Ce qui a changé – et c'est peut-être le privilège de l'âge d'en être conscient – c'est tout ce qui relève des fondements, des mœurs et qui n'est pas sans répercussion sur le fonctionnement du régime démocratique.

La notion de démocratie est ambivalente : elle est autant un idéal de liberté, infinie, qu'un régime spécifique qui, lui, est fini. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui s'inscrit dans cette tension inhérente au concept de démocratie, la tension entre l'idéal et le réel, c'est-à-dire le régime démocratique.

Cependant, les bouleversements qui se trament, au nom de la démocratie, dans la sphère des fondements, la sphère sociétale, ébranlent aussi les bases mêmes de la sphère politique : l'idéal démocratique se retrouve opposé sur bien des points, les plus décisifs, au régime démocratique. La configuration qui naît de cet état de faits, je la définirais comme un « renversement », au sens étymologique, une anarchie, comme si le principe originel (arché) était renversé au sein même du système qu'il induit/ structure. En un mot cela revient à dire que les acteurs du nouvel idéal démocratique ne sont plus nécessairement des démocrates inscrits dans le régime démocratique. Ils prennent des libertés avec les dispositifs du régime démocratique, au nom même de l'idéal démocratique.

## LES ANTINOMIES

Ce renversement se fonde sur une série d'antinomies. Elles structurent le discours de ce que certains qualifient déjà de « postdémocratie », ou de « fin de la démocratie ». Une littérature considérable sur ce sujet existe déjà en Europe.

1. Sous l'égide de l'idéal opposé au régime, la première antinomie oppose les droits de l'homme aux droits du citoyen dans de nombreux domaines, à l'externe face au problème de l'immigration illégale, comme à l'interne, par le biais d'identités sectorielles qui se voient opposées au citoyen.

2. Ces identités peuvent être ethniques ou genrées ou sexuelles quand elles se constituent comme collectivités et comme secteurs de la société. La « politique des identités » qui en découle a un impact décisif dans la sphère de l'égalité des droits. Mais les droits demandés ne sont plus les droits propres à un sujet de droit mais plutôt des droits liés à la personne singulière qui les demande, instaurant un système de privilèges essentialisés, un modèle qui rappelle l'époque féodale.

La deuxième antinomie oppose ainsi la minorité à la majorité, là où seule la majorité faisait la décision dans le régime démocratique. Face à l'État, l'individu s'efface alors derrière le groupe d'appartenance.

3. La troisième antinomie oppose une morale fondée dans la condition passée de victime des minorités au principe d'égalité et de citoyenneté. À la loi, censée émaner du pouvoir législatif dans un régime démocratique, on oppose les jugements de la Cour suprême censée formuler ces nouveaux droits.

4. La nation citoyenne est ainsi attaquée au-dedans comme au-dehors, en fonction du plus petit critère (la minorité) autant que du plus large (une supposée « communauté internationale »).

Le demos, c'est-à-dire la communauté des citoyens, s'efface au profit de ce qu'Antonio Negri définit comme « la foule ».

Cette attaque est plus que politique. Elle est aussi civilisationnelle car la critique « droits-de-l'homme » ne concerne que les démocraties occidentales. Les ressortissants des États et des identités nés de la décolonisation et installés dans les anciennes métropoles deviennent ainsi les

« minorités » victimes par essence, qui revendiquent les droits de l'homme face au régime démocratique de l'État-nation.

Une doctrine nouvelle est née en France, le décolonialisme, qui fait de l'État nation un État colonial qui rétrograderait ses récents citoyens au statut des indigènes de l'ère coloniale. Dans un de ses aspects, c'est aussi la mouvance que l'on définit comme l'islamo-gauchisme, vu que la majorité de la population concernée est originaire de pays musulmans autrefois colonisés par la France.

Ce renversement que l'on peut constater dans les faits, pour autant que l'on connaisse l'histoire de la démocratie, ne relève pas bien sûr d'une humeur du temps et d'idées dévoyées. Nous sommes ici face à une idéologie qui embrasse des domaines considérables, s'inscrit dans des structures de pouvoir politique et économique – qui traversent tous les pays démocratiques – et uniquement eux – et qui repose également sur une nouvelle donne du système mondial.

Cette idéologie s'inscrit dans la lignée d'un post-marxisme qui aurait renoncé à la lutte des classes au profit de la guerre des mœurs, à la façon d'Antonio Gramsci. Elle est née dans les années 1950-1960 au sein de l'intelligentsia française marxisante. La chute du communisme et la globalisation du monde qui en a résulté lui ont donné, après sa mutation dans les campus américains, une extension considérable, inséparable de la constitution de l'Union européenne qui en est la matrice politique objective. Après la chute du mur de Berlin, l'intelligentsia européenne qui fut proche du marxisme s'est en fait reconvertie dans la démocratie libérale en l'investissant de contenus du marxisme qui ont survécu à sa débâcle.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Cf. notre livre *La Nouvelle Idéologie politique. Le postmodernisme*, Hermann-Philosophie.

# Où va la démocratie ?

## Suivi de **Le mythe andalou** et de **Le concept d'Eretz Israël**

Revue sous la direction de Shmuel Trigano

La démocratie est couramment invoquée dans le débat public mais la plupart du temps en vertu d'arguments contradictoires. C'est sans doute l'effet des discours partisans qui cherchent à déconsidérer l'adversaire dans la polémique pour lui imposer le silence en s'accaparant le modèle même des valeurs. Chacun se dit ainsi plus « démocrate » que l'autre.

Mais c'est aussi la conséquence de ce que la « démocratie » vécue aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était il y a 50 ans. Ce qui a changé c'est tout ce qui relève des fondements, des mœurs et qui n'est pas sans répercussion sur le fonctionnement du régime démocratique.

La notion de démocratie est ambivalente : elle est autant un idéal de liberté, infinie, qu'un régime spécifique qui, lui, est fini. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui s'inscrit dans cette tension inhérente au concept de démocratie, la tension entre l'idéal et le réel, c'est-à-dire le régime démocratique.

### Les auteurs

Shmuel Elihan, Paul Fenton, Jacquot Grunewald, Ephraïm Herrera, Rachel Israël, Pierre Lurçat, Gaëlle Hanna Serero, Shmuel Trigano, Bat Ye'or.



23 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-725-6

N° 67 – ISSN: 02955652

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE